

La fille brune

I

Vierge au pied leste,

Au chant mutin,

A la main preste,

A l'œil lutin,

Au front hautain,

Au royal geste,

Sois plus modeste,

Songe au destin,

Vierge si preste,

Songe à demain !

II



La feuille tombe,

Ô ma colombe,

Du rameau vert ;

Le printemps chante,

Ô ma charmante...

Puis vient l'hiver.

Des feux d'Aurore

Le ciel se dore...

Puis vient la nuit ;

Un éclair brille,

Ô ma gentille,

Brille... et s'enfuit.

Fille superbe,

La fleur de l'herbe,

Ton doux larcin,



Bientôt se fane,

Ô ma sultane...

Même à ton sein.

La pleine lune

Bientôt, ma brune,

Perd son éclat ;

La fraîche brise,

Quoique insoumise,

Bientôt s'abat.

L'horloge sonne,

Sonne, ô mignonne...

Et puis se tait ;

Tout passe vite,

Vite, ô petite...

Et disparaît.



III

Vierge au pied leste,

Au chant mutin,

Au royal geste,

Au ton hautain,

Bien ne demeure,

Bien ici-bas ;

L'heure après l'heure

Presse le pas ;

Et tel qu'un rêve

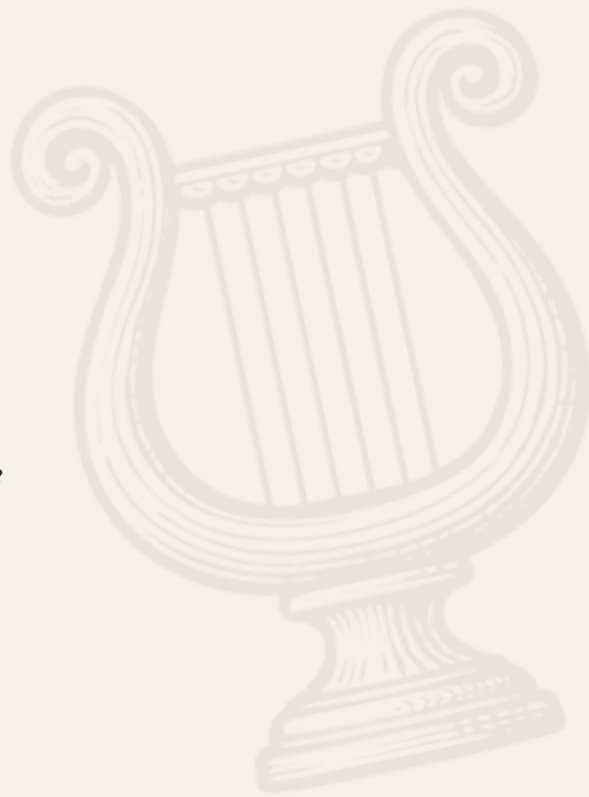
S'envole au jour,

Ainsi, sans trêve

Et sans amour,

Qu'on le regrette,

Enfant, ou pas,



Tout, ma pauvrette,

Nous quitte, hélas !

IV

Ton œil, bel ange,

Va se ternir ;

Dans l'avenir

Tout doit finir :

Aussi tout change.

Agneaux et loups,

Sages et fous

Plaisir et joie,

Tout est la proie

Du temps jaloux.



Partout il pille :

Autour de nous,

A tes genoux ;

Sens-tu ses coups,

Ô jeune fille ?

Puis, sans espoir,

Fruit, rose ou feuille

Le Trépas noir

Prend, fauche ou cueille

Tout, un beau soir.

V

Sans perdre haleine

Jusqu'au matin,

D'un pied badin



Chassant la peine,

Danse, ô ma reine,

Aux cils d'ébène,

Mais dans l'arène,

Enfant hautain,

Pense à la fin,

Pense au destin :

Vieille on se traîne ;

Songe au chemin

Vierge trop vaine,

Songe à demain !

Henri-Frédéric Amiel (1821-1881)

